

Toutes les fois que je m'éloigne de chez moi, je répète la vraie devise du voyageur : *à la garde de Dieu !*

SAINTE GENEVIÈVE ET SAINT LOUIS

Mes huit premiers jours de voyage furent tout à fait selon mon cœur. Je n'allai pas loin dans ma première journée. Je couchai à Poissy ; il est vrai que je m'étais arrêté à Nanterre et à Saint Germain.

Nanterre a vu naître la patronne de Paris ; j'allai faire ma visite au curé et lui demandai quelques documents sur les premières années de sainte Geneviève. Il me conduisit dans une vigne, plantée sur le versant méridional du mont Valérien, au sommet duquel ont habité longtemps des ermites, et où l'on construit aujourd'hui une imposante forteresse : dans cette vigne, le vénérable pasteur me montra une petite fontaine où la jeune bergère aimait à venir s'asseoir, pendant qu'elle gardait son troupeau. Alors l'herbe croissait où les ceps donnent aujourd'hui des raisins. Le curé me raconta comment saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes, s'étant arrêtés dans la petite ville de Nanterre, avaient vu Geneviève prier à l'église, et, frappés de son angélique piété, avaient prédit sa sainteté future.

Et vraiment ils ne s'étaient pas trompés dans leur prophétie, car cette petite gardeuse de moutons a été priée par des rois, honorée par des peuples, et avec sa houlette de bergère a délivré Paris des terribles hommes du nord.

Quand les deux évêques voyageurs firent cette prédiction, Geneviève avait votre âge, mes enfants, douze à quatorze ans*.

Avant que le lis ait ouvert son calice on peut deviner son parfum.

De Nanterre, je partis pour Saint-Germain, où des souvenirs historiques me retiennent encore.

Saint-Germain en Laye est une jolie ville bâtie sur une petite montagne. Louis le Gros et ses successeurs y habitèrent souvent. François Ier fit construire le château sur l'emplacement de la maison de Jacques Coittier, médecin de Louis XI. Cette résidence royale a servi d'asile à Jacques II, roi d'Angleterre, quand il fut banni de son royaume pour son attachement à la foi catholique.

C'est à Saint-Germain, dans un petit pavillon qui donne sur la terrasse et qui dépend du château, qu'est né Louis XIV.

En partant de Paris, j'avais arrangé dans ma pensée que j'irais coucher à Poissy ; j'aime cette vieille petite ville à cause de Louis IX : c'est là qu'il est venu au monde, dans un ancien palais habité par les premiers rois de la troisième race. Ce prince avait une prédilection toute particulière pour ce lieu, et bien souvent il a pris le titre de *Louis de Poissy*. "C'est là, disait-il un jour, que j'ai obtenu le plus précieux des biens qu'on puisse recevoir en ce monde.

—Sire, reprit un courtisan, vous ne pouvez cependant oublier que Reims vous a vu couronner.

—Il est vrai, répondit Louis, mais j'ai été baptisé à Poissy."

Philippe le Hardi fit bâtir une magnifique église sur l'emplacement du château, et choisit pour le maître-autel l'endroit même où était le lit de la reine Blanche lorsque saint Louis vint au monde—

* Les habitants de Paris et de la banlieue qui, en général, sont peu dévots, font encore des pèlerinages à la fontaine de sainte Geneviève.

L'AMI DE COLLÈGE.

J'avais fixé ma seconde couchée à Gisors, où j'avais un ami de collège à aller voir.

Un ami de collège ! c'est une des plus douces bénédictions du ciel, une des meilleures consolations de la vie ! Vous donc, pour qui j'écris ces pages, pendant vos jours d'étude et de classes, tâchez de former, sous les yeux de Dieu et de vos maîtres, une de ces pures et douces amitiés qui durent bien plus que celles qui naissent plus tard pour vous dans les ploisirs du monde. Une amitié de collège, rien ne l'use, rien ne l'affaiblit ; elle est à l'épreuve de la mauvaise fortune et des vicissitudes du sort. Les plus grands hommes au milieu de leur prospérité et de leur gloire, aimaient à retrouver les camarades de leurs premières études. Napoléon, parvenu à la suprême puissance, recherchait ses compagnons de l'école militaire et leur donnait des grades et des emplois.

Se faire une amitié au collège, c'est prendre une assurance contre les malheurs et les dures épreuves qui viendront plus tard ; c'est se donner un frère de plus.

J'avais hâte de retrouver mon ancien camarade de classe, je stimulai donc le postillon par l'espoir d'un double pour-boire, et j'arrivai à Gisors au moment du coucher du soleil ; ses derniers rayons étaient beaux à voir colorer de leurs teintes chaudes les tours de l'église, qui s'élevaient bien au-dessus de tous les toits grisâtres des maisons. Il est bien que les temples où Dieu est adoré dominent de beaucoup les habitations des hommes. Nos pères ne manquaient jamais de donner une grande hauteur aux églises qu'ils bâtissaient, et il y avait dans cet usage une belle pensée religieuse, c'était établir, dans le paysage comme dans le monde moral, Dieu au-dessus de tout.

Sur le chemin poudreux, après la dévorante ardeur du jour, le pauvre piéton aperçoit de loin la maison de prières, qui est aussi un lieu de repos ; à cette vue, il s'écoue la poussière de la route, et, essuyant la sueur de son front, il se répète : "Voilà le temple de Celui qui a dit : Vous qui êtes fatigués venez à moi," et il reprend courage. Pour tous les hommes en général, la vue de nos églises est salutaire ; elle rattache la terre au ciel ; elle montre au voyageur le véritable but de son voyage, et la croix du cimetière est tout près, pour lui dire que le pèlerinage n'est pas long.

J'avais, avant de quitter Paris, écrit à mon ami, pour lui annoncer que j'arriverais chez lui deux jours après ma lettre ; aussi, avant la barrière de l'octroi, je vis, assis sur le bord de la route, un homme que je reconnus autant avec le cœur qu'avec les yeux : c'était Théodore de Ronaud ; comme aux jours anciens, il était venu aux portes de la ville pour me donner la bienvenue. Il indiqua au postillon où il devait arrêter ; nous nous embrassâmes avec des larmes de joie dans les yeux, et tous les deux nous nous rendîmes à pied à sa jolie maison. Entre nous, c'était comme un feu roulant de questions ; depuis tant d'années, nous ne nous étions pas vu ; nous avions donc bien des choses à nous demander, à nous répondre.

"As-tu vu Louis depuis quelque temps ?

—Oui, il est marié et fort heureux.

—Et Anatole ?

—Mort...

—Et Philippe ?

—Tué à Dresde.